

Le jardin des roses

La collection

Conçue par le grand obtenteur André Eve, la roseraie est plantée en 1997 et inaugurée l'année suivante en 1998. La collection compte alors 1250 pieds.

Des couleurs, formes et hauteurs diverses composent un tableau coloré et harmonieux.

La visite démarre par les espèces anciennes que l'on retrouve dans la nature et progresse vers les variétés issues de sélections et d'hybridations.

Depuis 10 ans, des plantes vivaces sont plantées aux pieds des rosiers. Cette pratique est avantageuse à de nombreux égards : elle permet d'attirer et d'héberger la faune, les pollinisateurs et les auxiliaires de culture, de conserver la fraîcheur, d'enrichir le sol et d'offrir une roseraie colorée par des floraisons dès le mois de mars et jusqu'aux premières gelées, les vivaces offrant un relai de floraison.

Courant 2021, une cinquantaine de nouvelles variétés sont plantées pour compléter la collection de rosiers Eve : il s'agit des dernières obtentions d'André Eve, créées entre 2000 et 2020.

Cette collection phare du jardin botanique J.-M. Pelt compte aujourd'hui près de 1400 pieds et 297 variétés de roses, ainsi que 600 pieds de vivaces.



© Pierre-François VALCK



Connue et utilisée pour l'ornementation des jardins depuis plusieurs millénaires, la rose est incontestablement une des espèces les plus appréciées pour sa floraison et son parfum. L'Homme cherche même constamment à l'améliorer. Ainsi, des rosiers botaniques sauvages aux hybrides les plus modernes, l'Histoire des roses est fascinante, entourée de mystères et sa reconstitution souvent difficile.

C'est pourtant le défi de cette roseraie, qui propose un itinéraire à la rencontre des grandes étapes qui ont marqué l'histoire de la rose.

Une histoire pleine de rebondissements

La visite commence par une allée bordée de formes sauvages qui rappellent qu'un grand nombre de rosiers se rencontrent spontanément dans les régions tempérées de l'hémisphère nord (Europe, Amérique du Nord, Asie mineure). La découverte de ces espèces ou de ces hybrides naturels (dont l'origine est encore parfois inconnue) ouvrira la voie à des recherches toujours plus passionnantes. Des croisements successifs aboutiront à la création de milliers d'hybrides.

Dans un premier temps, ce sont les caractères morphologiques des fleurs ou des fruits (cynorrhodons) qui intéressent, puis les senteurs et enfin des caractères précis de la plante ou des propriétés comme la robustesse, la résistance aux maladies et la capacité florifère.

Dès le XV^e siècle, les Hollandais tentent les premières améliorations à partir des rosiers centifolia. Une mutation naturelle des rosiers à « cent feuilles » sera à l'origine des premiers rosiers « mousseux » vers 1750. Ils sont reconnaissables à la présence d'aiguillons sur les tiges. Plus tard, certains groupes, qui avaient déjà eu une importance au Moyen Âge, sont à nouveau exploités pour créer de nombreux hybrides rustiques et souvent parfumés : ce sont les roses galliques de Damas ou encore le groupe des rosiers « blancs ».

À la fin du XVIII^e siècle, une rose dont l'origine est encore mystérieuse, émerge en France sous le nom de rose de Portland. Elle est retenue pour de nombreuses hybridations. Vers 1817, apparaît naturellement une nouvelle race de rosiers sur l'île Bourbon (aujourd'hui La Réunion) que l'on nomme rosiers de Bourbon. Ils apportent le caractère remontant, c'est-à-dire la capacité à fleurir plusieurs fois au cours de l'année. Ce caractère est exploité pour créer des milliers d'hybrides remontants.



© AHS

Par la suite, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, des rosiers « à odeur de thé » et leurs hybrides deviennent à la mode malgré leur faible rusticité.

C'est à Jean-Baptiste Guillot Fils que l'on doit le premier rosier hybride en 1867. Le rosier « La France » est issu d'un croisement entre un hybride remontant et une rose thé.

Le développement des rosiers arbustifs commence au début du XX^e siècle. Tour à tour, on voit apparaître les groupes des multiflora (rosiers vigoureux, sarmenteux et grimpants), des

musqués (rosiers à longue floraison plus ou moins apparentés aux premiers) et des rugueux (groupe très rustique et florifère).

Dans le même temps les rosiers floribunda (rosiers à fleurs groupées en bouquets) succèdent aux polyantha. Ils s'imposent dès 1950.

Aujourd'hui, les créations nouvelles ont une origine souvent très complexe. Elles empruntent des caractères à différents groupes. Les croisements incessants aboutissent à un brassage génétique tel qu'il est désormais très difficile de ranger ces rosiers dans une classification cohérente. On les rassemble alors au sein d'un groupe appelé « les hybrides modernes ».

Au cours de la découverte de la roseraie, le visiteur peut rencontrer des noms de roses curieux, célèbres ou familiers : 'Charles de Gaulle', 'Saint-Nicolas', 'Robin Hood' ou 'Mozart'. Baptisé 'Roville' en 2002, un rosier fait référence aux formations d'hoticulture et de paysage de Roville-aux-chênes dans les Vosges. Enfin, comment ne pas mentionner la plante nommée d'après celui qui a conçu cette collection : André Eve le jardinier des roses®.



© AHS